

# Ville d'Etréchy

## Questionnaire « Couloirs aériens »

Par le biais d'un encart dans le magazine « Vivre à Etréchy », le mensuel municipal édité à 3000 exemplaires, la ville lançait en mai 2012 un questionnaire destiné à recueillir les remarques et les observations des habitants au sujet de la modification des couloirs aériens.

Plus de 150 personnes prenaient alors la plume pour consigner leur ressenti.

Cette problématique environnementale fait apparaître un fort sentiment de malaise au sein de la population d'Etréchy. Plusieurs items profusément récurrents caractérisent ce ressenti. Les voici par ordre d'importance.

### Le bruit

La totalité des formulaires évoque les nuisances sonores. Une impression forte traduite en adjectifs sans ambiguïté. Ces nuisances sont qualifiées d'insupportables, d'infemales, les avions d'extrêmement bruyants, la vie devenue invivable...

### Les heures de survol

Des heures matinales (7h30) et tardives (22h-23h) sont fréquemment alléguées.

### La fréquence des survols

La fréquence de 3mn est le plus souvent rapportée dans les pics de fréquentation du dispositif. La gêne évoquée n'en est que plus grande.

### La pollution

Certains habitants équipés de dispositifs de récupération de l'eau de pluie évoquent la présence d'hydrocarbures dans celle-ci. D'autres ont constaté cette même présence de substances huileuses et grasses sur les feuilles des végétaux de leurs jardins.

### Le manque de concertation

Même les personnes les plus impliquées dans les réunions organisées à Etréchy et ailleurs dans le Sud-Essonne, autour de ce dossier, n'ont pas eu l'impression que leur voix a été prise en compte. S'il est vrai que ces réunions étaient organisées par les collectivités locales opposées au projet et des associations qui militent pour la défense de l'environnement (relayant l'opinion des habitants des territoires concernés) l'impression est que ce qui s'y est dit n'a jamais été pris en compte par les décideurs.

### En conclusion : un fort sentiment d'injustice

Les habitants rapportent avoir décidé d'accepter les contraintes d'une vie loin du centre urbain de l'agglomération parisienne pour le cadre de vie, la tranquillité, la nature.

Avec des couloirs aériens survenus après leur installation, ce choix n'en représente plus un. Le sentiment d'avoir été floué est dominant. Une sorte de logique « perdant-perdant » qui se serait mise en route à partir de cette modification des couloirs et fait craindre, de façon plus que sibylline, une succession de nuisances pour l'avenir. C'est pourquoi les mots employés pour décrire ce sentiment décrivent un mal-être profond.